

non et frater ejus Henricus, projectis armis, venit ad eum.

953. Mogoncia civitas ab Ottone rege obsessa est.

954. Per loca Germaniæ Galliæque plurima terræmotus magnus factus est.

Anno Dominicæ incarnationis 954, indictione xii, beatæ memoriæ domnus Frithuricus sanctæ Mogon-

tiacensis ecclesiæ archiepiscopus viii Kal. Novembris obiit. Eodem vero anno ego Willielmus, tantæ successionis indignus, loco ejus cum consensu cleri et populi ejusdem sanctæ sedis, xvi Cal. Januarii, ipsoque die pace inter regem Ottonem et filium ejus Liudolfum facta, in loco Aranstedt, sum electus, et in ix Kal. Januarii Moguntia ordinatus.

ANNALES AUGIENSES BREVISSIMI.

(Apud Pertz, *Monum. Germ. hist.*, III, 187.)

MONITUM.

Proponimus eos ex codice bibliothecæ Carlsruhanæ olim Augiensi n. 167, fol. 14, 15. ubi in margine cyclorum Dionysii, qui ab a. 532-1063 porriguntur, manu sæculi ix Scotica scripti sunt. Parvum eorum præteritum jam agnovit V. cl. Franciscus Mone, primus eorum editor in *Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit* iv, 16, 17; nam ante a 814 vix una notitia anno suo vero ascripta est. Ut tamen antiquarum hujusmodi notitiarum, quantum fieri potest, nihil in opere nostro desideretur, has pariter ac notitias (68) codicis Augiensi n. 254, fol. 1, a V. cl. Molter, bibliothecæ Carlsruhanæ præfecto, iterum benignissime exscriptas, hoc loco sistimus.

Ab initio mundi usque ad nativitatem Christi B
anni 5199. Ab Adam usque ad passionem Christi
anni 5227.

541. Tiberius annis 23.

550. Primus Dionysii circulus a Justino principis
anno 6, qui regnavit annis 25.

De hoc pariter Victor Capuanus scripsit.

688. Pipinus primus regnare cœpit.

712. Pipinus moritur.

717. Leo imperator factus est.

726. Karolus, filius Pipini, regnum cœpit.

730. Karolus pugnavit contra Saracenos in Pi-
ctavis.

735. Bedæ dormitatio.

(68) *Sunt hæc*: Incipit numerus annorum. Sunt
anni ab initio mundi secundum Iheronimum us-
que ad incarnationem Domini 3957 [*codex habet C*
III.DCCC.XXXII.LII].

De nativitate Domini usque ad Hlubowici regis
annum 18 sunt anni 832.

Insimul juncti sunt, faciunt annos 4789.

Sunt anni, ut septuaginta Interpretibus habetur,
ab origine mundi usque ad Christum 5199.

A nativitate Christi usque ad annum 19 Hlu-

739. Karolus moritur Idibus Octobris.

741. Karolomannus et Pippinus regnum cœperunt.

746. Karolomannus Romam perrexit.

Pippinus rex benedictionem regalem accepit.

750. Leo imperator defecit. Canstantinus filius
ejus regnare cœpit.

766. Pipinus moritur.

767. Karolus et Karolomannus eriguntur in re-
gnum.

769. Karolomannus moritur.

771. Karolus in Italiam perrexit.

800. 6000 ab initio mundi.

814. Karolus imperator obiit.

817. Æd rex Hiberniæ moritur.

dowici imperatoris sunt anni 832.

Hos insimul junge, faciunt annos 6031.

A morte Gotofredi duces Alamannorum sunt anni
323.

A grando et duro hieme (*scilicet anni 764*) nume-
rantur anni 68 usque 18 annum Hlubowici regis
[*alia manus ascripsit*: Pba i. e. proba].

De subjugatione Italiæ regionis computantur anni
58 [L.:III c., *exco* V, *quod restitui*].

ANNO DOMINI MLI.

WIPPO

PRESBYTER, CONRADI SALICI ET HENRICI III IMPP. SACELLANUS.

IN WIPPONEM

NOTITIA HISTORICA ET BIBLIOGRAPHICA.

(*Histoire littéraire de la France*, tom. VII, pag. 443.)

Vippon, historien de l'Empereur Conrad le Salique,
et panégyriste de l'empereur son fils, Henri le Noir,

passé communément pour avoir été Allemand de
nation (*Oud., Scrip.* t. II, p. 644; *BASNAGE*, etc.).

Mais cette opinion est du nombre de celles qui n'ont pour principe que des préjugés dénués d'examen. Pour peu d'attention qu'on donne à la lecture de ses écrits, on conviendra qu'il était de la Bourgogne transjurane. Lorsqu'il en parle lui-même, c'est avec une affection et un détail de circonstances qui montrent visiblement qu'il s'intéressait plus particulièrement pour elle que pour toute autre province de l'empire. Ceci rapproché de l'endroit où, invitant le roi Henri, avant qu'il fut proclamé empereur, à la visiter, il la nomme sa patrie, prouve qu'elle est effectivement le pays où il avait pris naissance, ce qui ne peut convenir à ce prince.

Irradias patriam, si tu modo viseris eam *

L'empereur Conrad le Salique fit la conquête de cette province et la réunit à l'empire en 1033. Ce fut très-probablement alors qu'il prit Vippon à son service. Vippon, qui était prêtre, y entra en qualité de chapelain, et continua d'en faire les fonctions sous l'empereur Henri le Noir. En dédiant à celui-ci l'Histoire de l'empereur son père, il se qualifie lui-même prêtre par la grâce de Dieu, et serviteur des serviteurs des maîtres de ce monde, c'est-à-dire de Conrad et de Henri son fils. Quoique fort valétudinaire, il s'appliquait beaucoup à l'étude, et s'exerçait souvent à la versification, qui parait avoir eu pour lui un attrait particulier. Il avait lu les historiens et les anciens philosophes, et ne les possédait pas mal pour son temps. Ce qu'il nous apprend de l'entrée qu'il avait dans les conseils de l'empereur Henri et les assemblées publiques, fait juger qu'il était homme d'esprit et au fait du maniement des affaires d'Etat.

Vippon florissait sous les deux empereurs déjà nommés, ce qui fait un espace de plus de trente ans, depuis 1024 jusqu'en 1056, qui est la date de la mort de Henri III, surnommé le Noir. Mais il y a toute apparence qu'il ne vécut pas jusqu'à cette dernière époque. Il s'était proposé d'écrire l'Histoire de ce dernier prince, comme il avait déjà écrit celle de son père; et il ne parait point qu'il ait exécuté ce dessein. Son dernier ouvrage fut même publié avant que Henri parvint à l'empire, c'est-à-dire avant l'année 1046. Il ne l'y qualifie effectivement que simple roi, quoiqu'il lui annonce qu'il serait bientôt empereur : *Pie rex Cæsarique future*. Ainsi l'on peut douter si notre panégyriste vécut au-delà de 1050 ou 1051.

Avant que Pistorius et Canisius publiassent leurs recueils, Vippon et ses écrits étaient inconnus dans la république des lettres; mais on a su depuis qu'il a composé :

1° L'Histoire de l'empereur Conrad le Salique. Il la dédie à Henri, son fils, par une épître, qui est suivie d'une préface où il fait un peu le philosophe. On voit dans l'une et l'autre pièce les motifs qui l'engagèrent à entreprendre cet ouvrage, et le de-

* *Animadvertit tamen Fabricius (Biblioth. med. et inf. Lat. VI, 328 in Wippone, ad hunc versum)*

sein qu'il s'y proposait. Il se piquait si fort d'exactitude, qu'il prie ses lecteurs de rejeter les fautes qui s'y trouveraient sur ceux qui lui avaient fourni des mémoires; car ses fréquentes infirmités ne lui permettaient pas d'être toujours à la suite de la cour. Par conséquent il fut obligé d'avoir recours à d'autres pour savoir ce qui s'y était passé. Il se flatte, en finissant son écrit, de n'y avoir rien oublié de ce qu'il avait appris ou vu par lui-même des choses qui faisaient à son sujet. Plusieurs autres historiens avant Vippon avaient déjà traité la même matière, ce qui ne l'empêcha pas de l'entreprendre après eux.

Il commence son Histoire par l'assemblée générale qui se tint aussitôt après la mort de l'empereur saint Henri, afin de lui donner un successeur à la couronne de Germanie. Il passe ensuite à l'élection qu'on y fit de Conrad, et à la cérémonie de son sacre : trois événements sur lesquels il s'étend davantage. Il rapporte de suite et avec assez d'ordre les autres actions plus mémorables de son héros, dont il est attentif à marquer ordinairement les époques. L'Histoire de Conrad ne fait pas tellement l'objet principal de Vippon qu'il ne touche aussi les hauts faits du roi Henri son fils, depuis empereur, comme il s'y était engagé d'abord. Quoiqu'il entre dans un certain détail sur l'histoire de l'un et de l'autre, sa narration est cependant un peu succincte, ce qu'il dit avoir observé pour n'être pas à charge à ses lecteurs. S'il y a mieux réussi que plusieurs autres historiens de son temps, il y a suivi le génie de la plupart, en intercalant de fois à autres des vers dans sa prose.

L'écrit de Vippon est intéressant non-seulement en ce qu'il nous apprend plusieurs traits d'histoire échappés aux historiens qui l'avaient précédé, mais encore en ce qu'il nous instruit de la vraie extraction de Conrad et de l'impératrice Gisèle, son épouse, qu'on ignorait auparavant. Le public en est redevable à Jean Pistorius, qui l'a mis au jour entre ses autres Historiens de Germanie, dont le recuei comme l'on sait, a été imprimé plusieurs fois à Francfort, les années 1582, 1584 et 1607.

2° Vippon a composé un panégyrique de trois cents vers hexamètres ou environ, à la louange du roi Henri le Noir, qui n'était pas encore empereur. Il le publia par conséquent avant l'année 1046, et le dédia à Henri même par une petite épître en prose, dans laquelle il l'intitule Tétralogue. C'est qu'il est divisé en quatre parties autant qu'il y a de personnages qui y parlent : le Poète, les Muses, la Loi et les Grâces. Il nous apprend ailleurs qu'il le présenta au roi à Strasbourg, où il célébrait la fête de Noël. Quoique ce Panégyrique soit une pièce presque toute d'imagination, il s'y trouvent néanmoins quelques faits qui peuvent servir à l'histoire. Mais l'auteur ne s'y montre pas meilleur poète que les autres ver-
« *patriam mediis temporibus idem notasse ac regionem.* »

ficateurs de son temps. A la fin est ajouté un petit poème élégiaque, qui fut présenté à la table du même prince. Il roule sur le mystère de Noël, et ne contient d'ailleurs aucune beauté poétique.

Canisius est le premier qui ait tiré de l'obscurité ces deux pièces de la muse de Vippon. Elles sont placées au second volume de ses *Lectiones antiquæ*. d'où elles ont été transportées au III^e volume de la nouvelle édition du même recueil par M. Basnage, qui y a fait quelques légères observations.

3^o A la fin de l'Histoire de l'empereur Conrad, l'auteur a ajouté un chant lugubre sur la mort de ce prince. En parlant de celui qui l'avait fait, il ne le désigne que par ces termes *quidam de nostris*. Mais il n'est autre que Vippon lui-même, qui se sert de la même expression pour désigner l'auteur du *Tétralogue* ou panégyrique du roi Henri. Il en rapporte à cette occasion deux vers, qui se lisent un peu différemment dans le corps du poème; ce qui porte à juger qu'il le retoucha dans une seconde édition qui suivit son Histoire de Conrad le Salique. Vippon présenta ce chant lugubre au roi Henri lorsqu'il était à Constance. La pièce contient neuf

strophes chacune de dix petits vers rimés. Mais l'éditeur, en la faisant imprimer, joint deux vers ensemble dans la même ligne, de sorte qu'au premier coup d'œil on les prendrait pour de grands vers, et les strophes pour n'en contenir que cinq.

4^o M. Fabricius, tout à la fin du III^e livre de sa Bibliothèque latine du moyen âge, a publié un recueil de Proverbes que le prêtre Vippon dédia à Henri, fils de l'empereur Conrad, comme porte le titre. Ce sont de courtes sentences choisies, qui tendent à former les bonnes mœurs, et que l'auteur a exprimées en cent cinquante espèces de petits distiques rimés, mais sans aucune mesure uniforme. Les vingt-cinq derniers roulent par autant d'antithèses sur les vices et les vertus, dont le caractère de chacune est assez bien représenté. L'écrit est ingénieux et fort instructif.

5^o Nous apprenons de Vippon même qu'il avait encore composé un autre poème de cent vers sur la rigueur extrême du froid qu'il fit en 1033, lorsque Conrad, à qui il le présenta, était occupé à reconquérir, en Bourgogne, les places dont Eudes, comte de Champagne, s'était emparé. Ce poème est perdu.

VITA CHUNRADI SALICI

IMPERATORIS

Auctore Wippone presbytero

(Apud Pistorium, *Rerum Germanicarum vet. Script.*, tom. I, pag. 421.)

WIPPONIS EPISTOLA

AD REGEM HENRICUM, CHUNRADI IMPERATORIS FILIUM

Gloriosissimo imperatori HENRICO tertio regi ad pacem et bellum idoneo, WIPPO Dei gratia presbyter, servus regalium servorum, hujus orbis Domino dominantium.

Vitam illustrem et inclyta gesta Chunradi imperatoris patris tui, domine imperator, scribere opportunum existimavi, ne lucerna lateat sub modio, ne solis radius sit in nubilo, ne virtus memorialis obducatur oblivionis rubigine. Gesta enim illius nisi præclara et valde lucida præcederent, a sequenti nimio splendore tuarum virtutum viderentur aliquatenus obscurari. Mihi autem servulo tuo is animus est, si Deus annueret, utriusque acta referre, quæ acciderunt me superstite, ita inter nos distinguendo, ut in alterum remp. utpote Romanum imperium salubriter incidisse, alterum eandem rationabiliter sanavisse veraciter dicam. Quod si hinc plus vel minus, vel aliter quam se integritas rerum habet, scribo vel dixero, non erit culpa scri-

bentis sed narrantis, quoniam cum plurimum tempus infirmavi, non potui in capella senioris mei Chunradi frequenter adesse. De his autem quæ ipse vidi et ab aliis accepi, fructum a vobis colligere volentibus stylo veritatis innixus propalabo. Et quoniam sunt quædam quæ vivente patre laudabiliter egisti, eadem inter acta patris ponenda censueram. Quæ vero post obitum illius gloriosa feceras per se ordinanda decrevi. Si vero aliqui calumpiantes objiciunt mihi hoc opus supervacaneum esse, cum et alii de eadem re scripserint, licet inde non dum aliquid scriptum vidissem, respondebo: In ore duorum testium stabit omne testimonium; et verba Christi in Evangelio, non per unum solum, sed per quatuor testes idoneos in Ecclesia dilatari. Tibi, summe imperator, hoc opus devoveo, tibi gesta patris represento, ut quoties ipse res clarissimas agere meditaris, prius paternas virtutes velut in speculo, imagineris, et illud in te floreat abundan-